

## *HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI*

Basilique Saint-Jean-de-Latran  
Jeudi Saint, 1<sup>er</sup> avril 2010

*Chers frères et sœurs,*

D'une façon plus ample que les trois autres évangélistes, saint Jean, à sa manière propre, nous renvoie dans son évangile au discours d'adieu de Jésus, qui apparaît aussi comme son testament et comme la synthèse du noyau essentiel de son message. Au début de ce discours, il y a le lavement des pieds, dans lequel le service rédempteur de Jésus pour l'humanité qui a besoin de purification est résumé dans ce geste d'humilité. A la fin, les paroles de Jésus se transforment en prière, c'est la Prière sacerdotale, dont les exégètes ont repéré l'arrière-fond dans le rituel de la fête juive de l'Expiation. Ce qui était le sens de cette fête et de ses rites – la purification du monde, sa réconciliation avec Dieu – se réalise dans l'acte de la prière de Jésus, une prière qui en même temps, anticipe la Passion, la transforme en prière. Ainsi, dans la Prière sacerdotale, se rend aussi visible d'une manière tout à fait particulière, le mystère permanent du Jeudi Saint: le nouveau sacerdoce de Jésus Christ et sa continuation dans la consécration des Apôtres, dans la participation des disciples au sacerdoce du Seigneur. Dans ce texte inépuisable, je voudrais, à présent, choisir trois paroles de Jésus, qui puissent nous introduire plus profondément dans le mystère du Jeudi Saint.

Il y a tout d'abord la phrase: «La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (*Jn 17,3*). Chaque être humain veut vivre. Il désire une vie véritable, pleine, une vie qui vaille la peine, qui soit une joie. A l'aspiration à la vie, est jointe, en même temps, la résistance à la mort, qui, cependant, est inéluctable. Lorsque Jésus parle de la vie éternelle, il entend la vie authentique, vraie, qui mérite d'être vécue. Il n'entend pas simplement la vie qui vient après la mort. Il entend la manière authentique de la vie – une vie qui est pleinement vie et pour cela est soustraite à la mort, mais qui peut, de fait, déjà commencer en ce monde, ou mieux, qui doit commencer en lui: c'est seulement si nous apprenons déjà maintenant à vivre de façon authentique, si nous apprenons cette vie que la mort ne peut enlever, que la promesse de l'éternité a un sens. Mais comment cela se réalise-t-il? Qu'est donc cette vie vraiment éternelle, à laquelle la mort ne peut nuire? La réponse de Jésus, nous l'avons entendue: la vraie vie c'est qu'ils te connaissent, toi, Dieu et ton Envoyé, Jésus Christ. A notre surprise, il nous est dit là que la vie est connaissance. Cela signifie, par-dessus tout: la vie est relation. Personne n'a la vie de lui-même et seulement pour lui-même. Nous l'avons de l'autre, dans la relation avec l'autre. Si c'est une relation dans la vérité et dans l'amour, un donner et recevoir, elle donne plénitude à la vie, elle la rend belle. Mais justement à cause de cela, la destruction de la relation, œuvre de la mort, peut être particulièrement douloureuse, peut mettre en question la vie elle-même. Seule la relation avec Celui qui est lui-même la Vie, peut soutenir aussi ma vie au-delà des eaux de la mort, peut me conduire vivant à travers elles. Déjà, dans la philosophie grecque, existait l'idée que l'homme peut trouver une vie éternelle s'il s'attache à ce qui est indestructible – à la vérité qui est éternelle. On devrait, pour ainsi dire, se remplir de la vérité pour porter en soi la substance de l'éternité. Mais seulement si la Vérité est Personne, elle peut me faire traverser la nuit de la mort. Nous nous accrochons à Dieu, à Jésus Christ, le Ressuscité. Et nous sommes ainsi portés par Celui qui est la Vie même. Dans cette relation, nous vivons aussi en traversant la mort, parce que Celui qui est la Vie même ne nous abandonne pas.

Mais revenons aux paroles de Jésus: La vie éternelle: c'est qu'ils te connaissent, Toi et ton Envoyé. La connaissance de Dieu devient vie éternelle. Naturellement, ici par 'connaissance', on entend quelque chose de plus qu'un savoir extérieur, comme nous savons, par exemple, quand est mort un personnage célèbre et quand fut faite une invention. Connaître dans le sens de la Sainte Écriture, c'est devenir intérieurement une seule chose avec l'autre. Connaître Dieu, connaître le Christ signifie toujours aussi L'aimer, devenir en quelque sorte une seule chose avec Lui, en vertu de la connaissance et de l'amour. Notre vie devient donc une vie authentique, vraie et ainsi aussi éternelle, si nous connaissons Celui qui est la source de tout être et de toute vie. Ainsi, la parole de Jésus devient une invitation pour nous: devenons amis de Jésus, cherchons à Le connaître toujours plus! Vivons en dialogue avec lui! Apprenons de Lui la vie droite, devenons ses témoins! Alors nous devenons des personnes qui aiment et alors nous agissons de façon juste. Alors, nous vivons vraiment.

Par deux fois, au cours de la Prière sacerdotale, Jésus parle de la révélation du nom de Dieu. «J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner» (v.6). «Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître encore: pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux» (v.26). Le Seigneur fait allusion ici à la scène du Buisson ardent, dans laquelle Dieu, à la demande de Moïse, avait révélé son nom. Jésus veut donc dire que Lui porte à sa fin ce qui avait commencé au Buisson ardent; qu'en Lui, Dieu, qui s'était fait connaître à Moïse, se révèle maintenant pleinement. Et qu'ainsi il accomplit la réconciliation; que l'amour avec lequel Dieu aime son fils dans le mystère de la Trinité, entraîne maintenant les hommes dans cette circulation divine de l'amour. Mais qu'est-ce que cela signifie plus précisément que la révélation du Buisson ardent soit portée à son terme, atteigne pleinement son but? L'essentiel de l'événement du Mont Horeb, n'a pas été la parole mystérieuse, le 'Nom', que Dieu avait livré à Moïse, pour ainsi dire, comme signe de reconnaissance. Communiquer le nom signifie entrer en relation avec l'autre. La révélation du nom divin signifie donc que Dieu, qui est infini et subsistant en lui-même, entre dans le jeu des relations humaines; que Lui, pour ainsi dire, sort de lui-même et devient l'un de nous, quelqu'un qui est présent au milieu de nous et pour nous. Pour cela, en Israël, sous le nom de Dieu, on ne voyait pas seulement un terme enveloppé de mystère, mais le fait de l'être-avec-nous de Dieu. Le Temple, selon la Sainte Écriture, est le lieu dans lequel habite le nom de Dieu. Dieu n'est pas renfermé dans quelque espace terrestre; Il demeure infiniment au-dessus du monde. Mais dans le Temple il est présent pour nous comme celui qui peut être nommé – comme Celui qui veut être avec nous. Cet être de Dieu avec son peuple s'accomplit dans l'Incarnation du Fils. En elle se complète réellement ce qui avait débuté au Buisson ardent: Dieu comme Homme peut être appelé par nous et nous est proche. Il est l'un de nous et, par-dessus tout, Il est Dieu éternel et infini. Son amour sort, pour ainsi dire, de lui-même et entre en nous. Le mystère eucharistique, la présence du Seigneur sous les espèces du pain et du vin est la plus haute et la plus intense condensation de ce nouvel être-avec-nous de Dieu. «Vraiment tu es un Dieu caché, Dieu d'Israël», a prié le prophète Isaïe (45,15). Cela reste toujours vrai. Mais en même temps, nous pouvons dire: vraiment tu es un Dieu proche, tu es un Dieu-avec-nous. Tu nous as révélé ton mystère et tu nous as montré ton visage. Tu t'es révélé toi-même et tu t'es donné dans nos mains... En ce moment, doit nous envahir la joie et la gratitude parce qu'il s'est montré; parce que Lui, l'Infini et l'Insaisissable pour notre raison, est le Dieu proche qui aime, le Dieu que nous pouvons connaître et aimer.

La demande la plus connue de la Prière sacerdotale est la demande de l'unité pour les disciples, pour ceux d'alors et ceux de l'avenir. Le Seigneur dit: «Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là – c'est-à-dire la communauté des disciples réunis au Cénacle – mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi: que tous, ils soient un,

comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé (v. 20sv; cf. v. 11.13)». Que demande précisément ici le Seigneur? Par-dessus tout, il prie pour les disciples de ce temps et de tous les temps à venir. Il regarde en avant vers l'étendue de l'histoire à venir. Il en voit les dangers et recommande cette communauté au cœur du Père. Et il demande au Père l'Église et son unité. Il a été dit que, dans *l'Évangile de Jean*, l'Église n'apparaît pas – et il est vrai que la parole *ekklesia* n'y est pas mentionnée. Ici, au contraire, elle apparaît, dans ses caractéristiques essentielles: comme la communauté des disciples qui, grâce à la parole apostolique, croient en Jésus Christ et ainsi deviennent un. Jésus implore l'Église comme une et apostolique. Ainsi, cette prière est précisément un acte fondateur de l'Église. Le Seigneur demande l'Église au Père. Elle naît de la prière de Jésus et grâce à l'annonce des Apôtres, qui font connaître le nom de Dieu et introduisent les hommes dans la communion d'amour avec Dieu. Jésus demande donc que l'annonce des disciples se poursuive au long des temps; qu'une telle annonce rassemble les hommes, que grâce à elle, ils reconnaissent Dieu et son Envoyé, le Fils Jésus Christ. Et il prie afin que les hommes soient conduits à la foi, et au moyen de la foi, à l'amour. Et il demande au Père que ces croyants «soient un en nous» (v. 21); qu'ils vivent, pourrait-on dire, à l'intérieur de la communion avec Dieu et avec Jésus Christ, et que par cet être intérieurement en communion avec Dieu, s'édifie l'unité visible. Par deux fois, le Seigneur dit que cette unité devrait faire en sorte que le monde croie à la mission de Jésus. En effet, ce doit être une unité qui puisse se voir – une unité qui va tellement au-delà de ce qu'il est habituellement possible entre les hommes, qu'elle devient un signe pour le monde et confirme la mission de Jésus Christ. La prière de Jésus nous donne la garantie que l'annonce des Apôtres ne pourra jamais cesser dans l'histoire; qu'elle suscitera toujours la foi et rassemblera les hommes dans l'unité – dans une unité qui devient témoignage pour la mission de Jésus Christ. Mais cette prière est toujours aussi un examen de conscience pour nous. En ce moment, le Seigneur nous demande: vis-tu, par la foi, dans la communion avec moi et aussi dans la communion avec Dieu? Ou ne vis-tu pas peut-être plutôt pour toi-même, t'éloignant ainsi de la foi? Et n'es-tu pas ainsi coupable de la division qui obscurcit ma mission dans le monde, qui barre aux hommes l'accès à l'amour de Dieu? Que Lui l'ai vue, et qu'il voie encore tout ce qui menace et détruit l'unité, a été une composante de la Passion historique de Jésus et demeure une partie de sa Passion qui se prolonge dans l'histoire. Quand nous méditons sur la Passion du Seigneur, nous devons aussi percevoir la douleur de Jésus par le fait que nous sommes en opposition avec sa prière; que nous résistons à son amour; que nous nous opposons à l'unité qui doit être pour le monde le témoignage de sa mission.

En ce moment où, le Seigneur dans la Très Sainte Eucharistie se donne lui-même – son corps et son sang –, se donne dans nos mains et dans nos cœurs, nous voulons nous laisser toucher par sa prière. Nous voulons entrer nous aussi dans sa prière, et nous l'implorons ainsi: Oui, Seigneur, donne-nous la foi en toi, Toi qui es un avec le Père dans l'Esprit-Saint. Donne-nous de vivre dans ton amour et ainsi de devenir un avec toi, comme tu es un avec le Père pour que le monde croie. Amen.